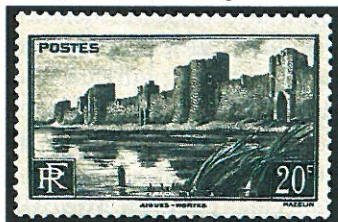


Les timbres touristiques (2^e partie)

Poursuivons notre évocation de l'histoire des timbres touristiques français depuis la fin des années 30 jusqu'à nos jours, où leurs caractéristiques les apparentent à présent davantage à des timbres commémoratifs qu'à des « usage courant ».
Quoi qu'il en soit, à ne pas négliger !

À la fin des années 30, les timbres émis deviennent surtout des vecteurs de propagande. Les touristiques sont moins nombreux. En 1941, trois des timbres émis en 1938 se retrouvent surchargés d'une valeur faciale plus faible pour en faciliter l'écoulement. Quelques timbres complémentaires trouvent malgré tout place parmi des programmes d'émissions entièrement dévolus à la cause du gouvernement de l'époque. La Libération et son train de longues séries courantes limitent sérieusement l'émission de timbres de grand format.

Complètement déprécié !

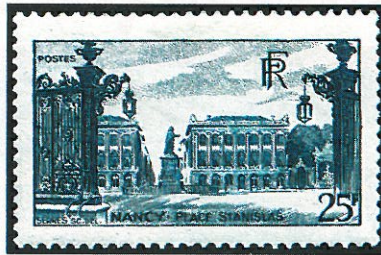


Les 20 F de valeur faciale de ce timbre « Aigues Mortes » correspondent à 35 de nos francs actuels. Regardez la cote des catalogues : 6 F chez Cérès, 10 F chez Yvert. Ce timbre surstocké à l'époque puis remis sur le marché philatélique se révèle un exemple de très mauvais placement, à tout point de vue. Il n'est pas le seul dans ce cas, plusieurs de ses contemporains ont une situation analogue. En revanche, il n'est pas très commun oblitéré, même si les cotes des mêmes catalogues (6 et 8 F) laissent penser le contraire !

Une série de quatre timbres sort enfin dans le dernier trimestre de 1946, suivie d'autres figurines en 1947, 1948, etc. Une sorte de tradition s'installe dans laquelle les timbres touristiques jouent un rôle de choix.

Les golden fifties ou l'âge d'or des touristiques

Si les années 1950 sont celles où la France républicaine va abandonner progressivement la « Marianne de Gandon » pourtant censée la représenter. Le nombre des petites figurines gravées par Pierre Gandon va ostensiblement



Cotés quelques francs voici une quinzaine d'années, ces touristiques émis après guerre s'avèrent être aujourd'hui de bons timbres. Rocamadour coté 30/40 F pour un tirage de 46 millions d'exemplaires, le 25 F « Place Stanislas » de 1947 coté 27/40 F pour un tirage de plus de 72 millions d'exemplaires, le 12 F « Palais du Luxembourg » coté 15/25 F, le 25 F « Place Stanislas » bleu coté 65/100 F neuf et le 40 F « Vallée de la Meuse » coté 80/135 F. La vente de timbres par années complètes (neufs et sans charnières) a permis de constater que ces timbres avaient été stockés en moins grande quantité que les commémoratifs ou les timbres à surtaxe particulièrement surveillés par les philatélistes. Cette raréfaction a autorisé ces timbres à enregistrer des hausses assez sensibles, hausses qui pourraient encore évoluer si la demande du marché devenait plus pressante.



diminuer d'année en année pour les remplacer par des blasons pour les petites valeurs faciales et des touristiques (et d'autres simili-commémoratifs pour les valeurs moyennes). Les fortes valeurs, elles, seront dévolues aux timbres de poste aérienne. Ces « nouveaux » touristiques vont

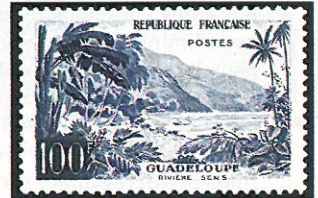
bénéficier d'énormes chiffres de tirage : près de 195 millions pour le 12 F « Quimper » de 1954, près de 385 millions pour le 10 F « Pont Valentré » de 1955, plus de 110 millions pour le 65 F « Évian-les-Bains » de 1957, etc. Mais curieusement, ces chiffres impressionnants n'ont pas l'influence



Même scénario pour un certain nombre de valeurs des années 1950. Parmi les timbres les plus significatifs : Le 30 F turquoise « Saint-Wandrille » (28/40 F) pour un tirage d'un peu plus de 6 millions. Le 40 F « Observatoire du Pic du Midi de Bigorre » (32/50 F) pour presque 58 mil-

lions d'exemplaires. Le 70 F « Pont Valentré » (90/150 F) :

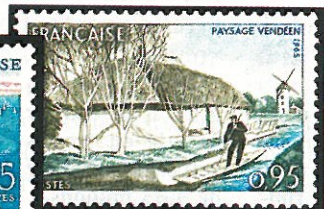
7,20 F de valeur faciale en francs actuels et un tirage de 9,63 millions. Le 100 F « Guadeloupe » de 1959 (8,40 F de faciale en francs actuels) coté 130/235 F dans les catalogues 2000 pour un tirage de 59,77 millions d'exemplaires. Bien entendu, les cotes correspondent à des timbres neufs et sans charnières.





La première série émise en nouveaux francs comporte déjà des timbres intéressants : le 0,30 F « Château de Fougères » (21/30 F), le 0,85 F « Viaduc de Chaumont » (20/23 F) et le 1 F « Cilaos » (18/25 F).

négative que l'on pourrait imaginer sur les cotes, nous le verrons plus loin. Les années 1960 donneront encore un grand nombre de timbres touristiques dont certains dotés de valeurs faciales curieuses (0,75 F, 0,95 F, 1,15 F, etc.) suscitant bien des interrogations quant à leur véritable emploi. En fait, ils permettaient l'affranchissement de cartes postales et de lettres par avion pour l'Amérique du Nord. Jugés peu intéressants en leur temps, certains de ces timbres bénéficient aujourd'hui de cotes assez intéres-



Deux timbres négligés et peu achetés par le public parce que leur emploi était assez limité (courrier avion pour l'Amérique du Nord), les 0,95 F « Paysage vendéen » et 0,75 F « La Baule » deviennent des timbres intéressants : 45 F de cote pour le premier, 16/18 F pour le second.



Méfiez-vous des hausses artificielles dues à des mouvements spéculatifs comme le 3,70 F « Côtes de Meuse » de 1987 qui s'est hissé jusqu'à une trentaine de francs. Le catalogue Cérés le cote désormais 10 F tandis qu'Yvert le maintient à 25 F.

santes. Les amateurs les recherchent sur lettres ayant voyagé, des documents qui s'avèrent rares aujourd'hui, même s'ils ne datent que d'une trentaine d'années.

Plus commémoratifs que touristiques

L'apparition, ou plutôt la remise au goût du jour des longues séries courantes à partir de la fin des années 1970 (Sabine, Liberté, Briat, etc.) a changé le statut des timbres touristiques. Considérés jusque là comme des « usage courant » avec tout ce que cela suppose : longue durée de vente aux guichets, tirages importants, ils perdent ce statut puisqu'il existe



Extrêmement couramment oblitéré - on en a imprimé 47 millions d'exemplaires - le 1 F « Médea » à l'état neuf est un timbre qui monte : 26 et 37 F de cote respectivement dans les deux catalogues.

désormais des petits timbres qui peuvent les remplacer. Du coup, la Poste limite leur emploi à trois ou quatre tarifs spécifiques comme elle restreint leurs chiffres de tirage et ne les laisse en vente que quelques mois. Et c'est ce qui se passe encore aujourd'hui, ce qui les apparente plus à des timbres commémoratifs qu'à ce qu'ils étaient jadis, c'est-à-dire de véritables timbres d'usage courant. Au total, la collection de touristiques comprend plusieurs centaines de timbres extrêmement variés sur le plan des valeurs faciales mais aussi - et assez récemment - sur celui des formats avec l'introduction des timbres dits « panoramiques ». Cette collection est des plus intéressantes puisqu'elle présente



Paradoxalement, certains touristiques s'avèrent presque plus rares oblitérés que neufs : c'est le cas du 20 F « Lac Léry », du 18 F « Château de Villandry » ou encore du

0,30 F « Remparts de Vannes ». Ne négligez pas les oblitérés non plus. Notez que les plus intéressants possèdent évidemment les chiffres de tirage les plus faibles.



Ce grand format est particulier : c'est le dernier émis dont la faciale correspond à l'affranchissement d'une lettre recommandée. Sa cote, encore faible (9/15 F), pourrait évoluer favorablement.

les plus beaux sites et monuments de France, comprend des timbres avec de fortes cotes, des variétés, etc. Comme les petits timbres d'usage courant, les touristiques ont bénéficié de coins-datés jusque dans les années 1980 contrairement aux commémoratifs. Ajoutons enfin qu'ils se prêtent à des études extrêmement poussées tant sur le plan des tirages que des utilisations sur le courrier. Leur principale richesse tient au fait qu'ils ont été diffusés par millions d'exemplaires, c'est l'un des paradoxes auquel la philatélie nous a habitués. Qu'ils soient anciens ou actuels, ne les négligez en aucun cas, il s'agit de très bons timbres.

MICHEL MELOT

